COMPTE-RENDU DES SÉANCES

I.

SÉANCE DU 28 AVRIL 1923.

Membres présents. — MM. D. Barbelenet, H. Bernès, J. Bloch, M^lle^ A. Brenot, MM. C. Brunel, R. Brunschwig, E. Chatelain, E. Courbaud, M^lle^ A. Dhers, MM. R. Durand, E. Faral, M^lles^ A. Freté, A. Guillemin, MM. H. Gœlzer, G. Gougenheim, L. Havet, Th. Jaulmes, M. Lacroix, H. Lebègue, M. Liscu, J. Marouzeau, A. Meillet, L. Mertz, H. Noblot, L. Nougaret, Ch. Pagot, F. Préchac, L. Pichard, M^lle^ G. Poux, M. A. Thomas, M^me^ de Willman-Grabowska, M. P. Wuilleumier.

Communications du Bureau. — M. L. Havet, président, souhaite la bienvenue aux membres présents : l'empressement qu'ont mis les adhérents parisiens à répondre à la première convocation est de bon augure pour les séances à venir. Il est essentiel que l'activité de la Société ne se limite pas à la publication d'un Bulletin. La liberté et la variété des discussions et communications orales doit attirer aux séances tous ceux qui s'intéressent au latin, universitaires et amateurs, latinistes de profession et latinistes par goût.

M. J. Marouzeau, secrétaire, fait un bref historique des débuts de la Société. Depuis l'Assemblée constitutive, les adhésions sont venues nombreuses et de tous les milieux : membres des enseignements supérieur et secondaire, étudiants, représentants des diverses disciplines intéressées à l'étude du latin, membres actifs et membres donateurs; la Société compte déjà un bon nombre de membres étrangers, en particulier des pays de langue française.

Le premier fascicule de la *Revue*, qui paraîtra vers les grandes vacances, sera sans doute le meilleur instrument de propagande de la jeune Société.

Nouvelles diverses. — M. H. Gœlzer fait part des décisions prises au Congrès de Bruxelles en ce qui concerne le projet de publication du Dictionnaire du latin médiéval. On trouvera exposées ci-dessous, p. 50 et suiv., les grandes lignes du projet.

M. J. Marouzeau met l'Assemblée au courant des diverses dispositions prises récemment en ce qui concerne l'organisation de la documentation et de la bibliographie.

D'une part, une subvention accordée par la Confédération des Sociétés scientifiques françaises a permis de reprendre, de compléter et de mettre à jour la bibliographie que publie chaque année la *Revue de philologie;* d'autre part, la Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations étudie l'organisation d'une bibliographie internationale et se propose d'en faire l'expérience d'abord pour l'antiquité classique, en prenant éventuellement pour base les publications de la *Revue de philologie* (sur ce projet, cf. ci-dessous, p. 48).

Il est particulièrement heureux que la Société des Études latines, constituée surtout en vue d'améliorer les conditions du travail scientifique, inaugure ses travaux au moment même où de vastes promesses d'avenir sont ainsi offertes aux entreprises bibliographiques.

Communication inscrite à l'ordre du jour. — M. L. Havet expose ce principe de critique verbale : que l'on n'a le droit de considérer une leçon comme bonne que si on explique l'apparition des variantes fautives; cette explication, difficile pour les fautes indirectes, secondes, est relativement aisée pour les fautes naissantes, qui sont en quelque manière prédéterminées par l'état du texte. Il y a ainsi une prescience des altérations, et on peut cataloguer les éventualités de fautes, en graduant les possibilités. Le jour où, à la suite de patientes études, on pourra les énoncer en chiffres absolus, la critique verbale deviendra une province de plus du déterminisme. (On trouvera le texte de cette communication ci-dessous, p. 20 et suiv.)

M. Marouzeau se félicite de voir inaugurer les séances de la Société par cette communication dont la portée est considérable, et qui constitue comme un complément au *Manuel de critique verbale*.

M. Meillet se demande si le nombre des possibilités de fautes n'est pas tellement considérable que l'évaluation et le catalogue en peuvent devenir impossibles. Ne faut-il pas aussi tenir grand compte d'une sorte d'équation personnelle qui fait que les risques de fautes ne sont pas les mêmes pour tous les copistes ?

M. Havet s'est convaincu par un long maniement des textes et des manuscrits que les possibilités de fautes sont en nombre considérable, mais non pas illimité, d'autant plus que la psychologie du copiste est élémentaire, en tout cas plus simple que celle d'un philologue moderne; le copiste commet relativement peu d'erreurs, parce qu'il pense peu. Dans des conditions normales (bon état de conservation du modèle, lisibilité suffisante de l'écriture), les textes se transmettent avec le minimum concevable d'altérations, et c'est un miracle que nous ayons aujourd'hui des exemplaires relativement proches des originaux. Cela tient, en

somme, à ce qu'il n'y a pas de fautes gratuites; là où nous en supposons de telles, c'est notre clairvoyance qui est en faute.

II.

SÉANCE DU 9 JUIN 1923.

Membres présents. — M. J. Bloch, M^lle^ A. Brenot, MM. C. Brunel, R. Brunschwig, E. Chatelain, G. Cuendet, J. Deltour, M^lle^ A. Dhers, MM. R. Durand, E. Faral, M^lles^ A. Freté, A. Guillemin, MM. H. Gœlzer, L. Havet, M. Jannot, M. Lacroix, S. Lambrino, H. Lebègue, M. Lieberman, P. Legendre, J. Marouzeau, A. Meillet, L. Nougaret, L. Pichard, F. Préchac, M. Prou, Ragheb Touloussi, M. Roques, A. Thomas, M^me^ de Willman-Grabowska, M. P. Vuilleumier.

Communications du Bureau. — M. Marouzeau met l'assemblée au courant des événements qui intéressent la Société. La liste des membres dépasse largement la centaine et comprend plusieurs membres donateurs. La Société compte une forte proportion de membres étrangers, dont plusieurs, notamment en Suisse et en Belgique, se proposent d'étudier la constitution de filiales ou de sections régionales qui étendraient au dehors l'activité de la Société. La collaboration offerte par les membres étrangers permettra en particulier de publier des rapports intéressants sur la situation des études latines dans les différents pays.

Communication inscrite à l'ordre du jour. — M. E. Faral traite de l'orientation actuelle des études de latin médiéval. Il donne un aperçu du terrain où s'exerce la recherche, des problèmes qui se posent et des solutions à tenter. Il signale l'intérêt de la langue, dont l'histoire est liée à celle des langues nationales; de la littérature, dont l'évolution explique pour une bonne part celle des littératures en langue vulgaire; de la pensée même, et en particulier du grand mouvement de la prérenaissance des XII^e^-XIII^e^ siècles : l'histoire même de la culture française et européenne est l'histoire d'une pensée qui, pendant des siècles, s'est exprimée presque exclusivement en latin. Sans diminuer l'intérêt qui s'attache aux littératures proprement nationales, il est urgent de poursuivre ou d'entreprendre une exploration méthodique du domaine illimité qu'offre la littérature latine du moyen âge.

A la suite de cette communication, dont le texte sera publié d'autre part (cf. ci-dessous, p. 26 et suiv.), diverses observations sont présentées par MM. A. Thomas, A. Meillet et M. Roques. — M. Thomas donne, par quelques exemples, une idée des indications que peuvent fournir au lexicologue les manuscrits encore inédits. — M. Meillet, constatant l'immensité de la tâche à accomplir, demande par quel bout et selon quel

plan on pourrait l'entreprendre. — M. Faral exprime l'avis que le plus urgent serait : de présenter (travail actuellement en préparation) un exposé d'ensemble des questions d'histoire littéraire, qui en indiquerait l'état et servirait de point de départ à des recherches plus approfondies sur les points particuliers ; — de proposer à l'activité des érudits l'étude de certains genres littéraires, de manière à faire apparaître, à l'occasion d'un sujet limité, la nature des rapports existant entre les diverses littératures nationales ; — enfin d'organiser la continuation du travail de dépouillement des manuscrits encore inexplorés. — A ce propos, M. Roques demande s'il ne conviendrait pas de songer à une organisation internationale de cette recherche, comme il a été fait pour la revision du dictionnaire de Du Cange.